



ISSN (O): 2320-5407
ISSN (P): 3107-4928

Journal Homepage: [-www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI: 10.21474/IJAR01/23469
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/23469>



RESEARCH ARTICLE

EFFETS PARADOXAUX DE LA MIGRATION SUR L'AGRICULTURE DANS LE KOUTOUS (NIGER)

Moussa Nababa Ousmane¹, Malam Souley Bassirou¹ and Issaley Nana Aichatou^{1,2}

1. Laboratoire Sociétés Territoires et Environnement (STE), Université André Salifou, Niger.
2. Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les Dynamiques Sociales et le Développement Local (LASDEL).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 10 March 2026
Final Accepted: 12 April 2026
Published: May 2026

Key words:-

agriculture, migration, labor, Sahel,
Niger.

Abstract

In Niger, as in other Sahelian countries, migration has repercussions on the socioeconomic sectors in migrants' places of origin. This study analyzes the impacts of migration on agriculture in the Koutous region to understand the implications of migration departures on family farms. Consequently, the methodology employed is based on a mixed-methods approach combining qualitative and quantitative data collection techniques. The results show that migration has significant impacts on the agricultural sector due to the prolonged absence of able-bodied workers leading to a labor shortage. Consequently, the effects of this migration on agriculture are reflected in increased involvement of women and children (50.7%) in farm work; growing reliance on paid agricultural labor (31.1%) to compensate for the loss of family labor; and underutilization of arable land (44.8%). This leads to a significant decline in agricultural productivity, thereby exacerbating food insecurity, particularly during the lean season. This deepens household poverty and further increases their dependence on remittances from migrants. However, these impacts affect the households of active migrants (95.9%) and those of former migrants (62.3%) more than other categories of households. Although the agricultural sector has in the past supported migrants in carrying out their migration plans, today the prolonged absence of family labor is making this sector less and less productive.

"© 2026 by the Author(s). Published by IJAR under CC BY 4.0. Unrestricted use allowed with credit to the author."

Introduction

La migration exerce des influences significatives sur le secteur agricole au Sahel. Les travaux antérieurs montrent que les mouvements migratoires, souvent motivés par des facteurs socio-économiques et climatiques, produisent des effets ambivalents sur l'agriculture. D'un côté, la réduction de la main-d'œuvre agricole suite au départ des migrants entraîne une baisse significative de la productivité et augmente le risque d'insécurité alimentaire (Lansine & Fousseny, 2024 ; Ibrahim, 2022 ; Salé, 2021 ; Sakho, 2018 ; FAO, 2018 ; Boyer & Mounkaila, 2010). De l'autre côté, les transferts de fonds investis dans la production agricole, renforcent la résilience des ménages et améliorent leur niveau de vie (Maiwada & Aremu, 2025 ; Tchekounteu et al., 2023 ; Hoffmann et al., 2022 ; Dedewanou & Tossou, 2021 ; Obi et al., 2020 ; Diallo & Sène, 2019). Ainsi, les effets de la migration sur l'agriculture dépendent

Corresponding Author:-Moussa Nababa Ousmane

Address:-Laboratoire Sociétés Territoires et Environnement (STE), Université André Salifou, Niger.

des facteurs aussi multiples que variés, notamment le contexte local, les types de migration, le profil socio-économique des ménages et leurs capacités d'adaptation sachant que la migration modifie la composition des ménages et la division du travail agricole, avec des effets différenciés selon le genre.

Malgré l'abondance de la littérature sur les interactions entre la migration et l'agriculture au Sahel, le Koutous, à l'instar d'autres milieux sahéliens au Niger, demeure faiblement exploré. Les travaux disponibles sur le sujet privilégient des échelles macro ou régionales, négligeant ainsi les dynamiques locales. De ce fait, peu d'études analysent empiriquement à la fois la manière dont les migrations masculines réduisent la disponibilité de la main-d'œuvre familiale et entraînent la sous-exploitation des terres agricoles, ainsi que l'influence des transferts de fonds sur la production agricole et la sécurité alimentaire (Afouda & Mounkaila, 2010 ; Mounkaila, 2002). Pour cela, cette étude empirique conduite dans le Koutous analyse les effets des migrations sur l'agriculture en examinant la question de la main d'œuvre disponible, la reconfiguration des rapports de genre ainsi que l'impact des transferts de fonds sur la productivité agricole. Les effets paradoxaux examinés renvoient aux interactions ambivalentes entre la migration et l'agriculture. D'une part, la migration peut impacter négativement les activités agricoles à travers la diminution de la main-d'œuvre familiale ; d'autre part, elle peut stimuler ces activités si les ressources qu'elle génère y sont investies.

Le Koutous, milieu agropastoral sahélien, est caractérisé par une agriculture pluviale fortement dépendante de main-d'œuvre familiale masculine. Dans un contexte de variabilité climatique avérée, cette agriculture est marquée par une production aléatoire qui peine à satisfaire les besoins alimentaires des populations locales. Cet état de fait favorise l'insécurité alimentaire et conduit les ménages à diversifier leurs stratégies de subsistance, dont la migration notamment. Depuis les sécheresses des années 1970 et 1980, les départs migratoires se sont intensifiés, devenant une stratégie structurelle d'adaptation. Les migrants de la zone se dirigent principalement vers la Libye, avec un prolongement notable des durées de séjour. Toutefois, ces migrations internes et internationales, souvent de longue durée, motivées par la pauvreté et le manque d'emplois ruraux (Rain, 1999 ; Banque mondiale, 2020) reconfigurent les moyens d'existence des populations locales.

1. Méthodologie

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude repose sur une approche mixte basée sur des techniques de collecte de données quantitatives et qualitatives. Les enquêtes de terrain ont été effectuées entre 2023 et 2025. Les données qualitatives ont été collectées à l'aide des entretiens semi-directifs et des focus-groups auprès des informateurs clés. Ainsi, 31 entretiens semi-directifs et 6 focus groups mixtes ont été réalisés. Les informations collectées sont analysées selon l'approche thématique du contenu pour appréhender les impacts des migrations sur les travaux agricoles.

La collecte des données quantitatives est basée sur un échantillonnage aléatoire stratifié. Ainsi, dans une population cible de 13 128 ménages en 2023, 373 chefs de ménages sont enquêtés (d'après la formule de Schwartz, selon un intervalle de confiance de 95%, une marge d'erreur de 5%) ; répartis proportionnellement entre 10 localités de la zone. Ces sites d'enquêtes sont choisis selon trois critères différents : le statut administratif, le poids démographique et la localisation géographique. Le critère administratif se base sur la recension des villages administratifs auxquels sont affiliées toutes les autres localités (village traditionnel, hameau, etc.). Le critère géographique est relatif à la dispersion des localités d'enquêtes. Cela permet ainsi d'assurer une représentativité spatiale entre les différentes sous-zones de plateaux et de buttes qui forment le Koutous. Le critère démographique privilégie les villages présentant d'importantes tailles des ménages, notamment ceux comptant plus de 125 ménages (données RGP/H 2012). Cette enquête ménage a permis de disposer systématiquement des données sur 310 migrants de retour. Dans ce cas, pour garantir d'une part la diversité des profils et d'autre part éviter le biais de saturation au sein de chaque ménage, l'enquête a émis un critère qui est celui de ne pas interroger plus de 2 migrants par catégorie par ménage. Les questionnaires ont été testés en août 2024 avant leur administration entre septembre et octobre 2024 sur l'ensemble de 10 sites retenus (tableau 1).

Tableau 1 : répartition des enquêtés par site d'enquête

Localités	Poids (%) ménages	Chefs ménages	Migrants de retour
Daoutcha	14,1	53	45
Dotougou	07,9	29	27
Goubdi	08,2	30	22
Guindawa	13,3	49	37
Giskil	10,3	39	30
Kaoutchouloum	10,4	39	35
Karbo	10,1	38	40
Laraba	06,9	26	24
Magarawa	05,8	22	18
Maloumdi	12,9	48	32
Total	100	373	310

Source : enquête terrain, septembre-novembre, 2024

Pour les ménages, les modèles d'analyses croisées et à correspondances multiples utilisés dans l'étude ont été construits autour du statut migratoire des chefs d'exploitations afin d'examiner l'influence de la migration sur ces exploitations agricoles familiales. Concernant les migrants de retour, l'analyse a permis de croiser les destinations des migrants avec d'autres variables (durée des séjours, âge au départ, nombre de migrations effectuées, expérience migratoire). Les analyses qui en résultent montrent les dimensions migratoires impactant les activités agricoles et leurs répercussions sur les travaux champêtres comme illustrent les résultats présentés. Toutefois, les résultats quantitatifs obtenus ne sont valides qu'à $\pm 5\%$, comme le précise l'intervalle de confiance de 95%.

2. Résultats

Les impacts de la migration sur l'agriculture résultent de l'absence prolongée des bras valides et de la part marginale des envois de fonds alloués au secteur agricole. Ce qui entraîne une implication accrue des femmes et des enfants dans les travaux agricoles, un recours à la main-d'œuvre agricole payante, une sous-exploitation des champs et une baisse de la productivité agricole.

2.1. Les effets directs de la migration sur l'agriculture

Parmi les impacts directs de la migration sur les activités agricoles, on distingue principalement la pénurie de main-d'œuvre suite au départ massif des jeunes formant les actifs agricoles et le faible investissement des fonds transférés par les migrants dans le secteur agricole.

2.1.1. La pénurie de la main d'œuvre agricole

Le Koutou a une longue tradition migratoire. Les départs migratoires constituent une tradition perpétuée depuis des générations. Les migrants tendent de nos jours à diversifier leurs destinations en partant de plus en plus vers les pays côtiers, bien que la Libye reste leur destination privilégiée avec un prolongement de la durée des séjours (tableau 2).

Tableau 2 : durée de séjour des migrants selon les destinations

Pays	Durée des séjours en année ¹				Total	% migrants	Nombre de migrations
	<1 an	1-2ans	3-4ans	≥ 5 ans			
Bénin	70,0% ^{*+}	30,0%			100	12,9	07,9
Cameroun	50,0% ^{*+}	50,0% ^{*+}			100	00,6	06,5
Ghana	80,0% ^{*+}	20,0%			100	01,7	13,8
Libye		25,8%	41,0% ^{*+}	33,2% ^{*+}	100	63,9	03,9
Niger	93,3% ^{*+}	07,7% ^{*-}			100	09,7	05,5
Nigéria	90,9% ^{*+}	09,1% ^{*-}			100	10,6	12,2
Togo	50,0% ^{*+}	50,0% ^{*+}			100	00,6	11,0
Référence	29,7%	22,9%	26,1%	21,3%	100	100	05,7

¹ $\chi^2=260,4$; ddl=18 ; $p<0,001$; (*) valeur significative ± 10 ; (+/-) sur/sous-représentation

Source : enquête terrain, octobre 2024

Le tableau 2 montre que la migration dans le Koutous est dominée par des flux internationaux en destination de la Libye (63,9%) et des pays du golfe de Guinée (26,4%). L'âge au premier départ migratoire est de 17,5 ans. De ce fait, les jeunes désirent migrer dès leur adolescence. Ainsi, les flux migratoires sont essentiellement alimentés par des jeunes. Ce qui crée une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur agricole, d'autant plus que la durée moyenne de séjour est d'au moins 2 ans et demi dans un contexte de migration circulaire. Chaque migrant de retour enquêté a migré au moins 5 fois dans sa vie pour une durée moyenne de 16,1 ans.

Sur l'ensemble des migrants enquêtés, seulement 29,7% passent moins d'un an dans leurs pays de destination. Ce sont des migrants saisonniers de courte durée qui reviennent généralement pour assister leurs familles dans les travaux champêtres. Parmi les migrants de longue durée (70,3%), près de 7 sur 10 (67,4%) passent au moins 3 ans dans leurs lieux d'accueil. Il s'agit exclusivement des migrants qui se rendent en Libye. De ce fait, une fois que le migrant quitte le Koutous pour la Libye, son ménage perd un bras valide pendant au moins une campagne agricole. La durée des séjours est influencée significativement par la destination choisie. Ainsi, les migrants qui choisissent les pays côtiers ou sahéliens pratiquent souvent une migration de courte durée ; tandis que ceux qui partent pour la Libye s'inscrivent dans une migration de longue durée.

En effet, l'essentiel des départs migratoires ont lieu au détriment des travaux agricoles. L'absence des jeunes est davantage ressentie pendant la saison pluvieuse qui constitue le moment d'intenses travaux champêtres. En plus, au fil du temps, les migrants perdent leur attachement à l'agriculture. Malgré la pénurie de main-d'œuvre familiale, les fonds transférés par les migrants sont peu investis dans l'agriculture.

2.1.2. Le faible investissement des fonds transférés dans le secteur agricole

Dans le Koutous, les transferts de fonds des migrants sont utilisés dans plusieurs domaines. Le montant total annuel moyen reçu par ménage enquêté est de 180 000 francs CFA. Cet argent est dépensé dans tous les domaines de la vie des ménages bénéficiaires. Néanmoins, ce sont les secteurs relevant de la consommation des ménages (alimentation, santé, habillement et cérémonies) qui constituent les priorités au détriment des secteurs directement productifs, comme l'agriculture (tableau 3).

Tableau 3 : orientations des fonds des migrants reçus par les ménages bénéficiaires

		Part des fonds investie en % dans les secteurs								
		Alim.	Santé	Éduc.	Habits	Cérém.	Agri.	Élev.	Équip.	Total
Statut migratoire du chef de ménage	Non migrant	35,6	23,7	3,4	16,9	1,7	15,3	3,4		100
	Ancien migrant	32,9	23,4	1,8	15,6	9,6	10,8	3,0	3,0	100
	Migrant retour	31,4	23,9	2,6	13,9	10,0	12,3	3,9	1,9	100
	Migrant actif	36,3	24,4	1,1	20,6	4,6	11,5	0,8	0,8	100
Valeur de référence		33,6	24,0	2,0	16,7	7,5	11,9	2,6	1,5	100

Alim.=alimentation, Educ.=éducation, Cérém.=cérémonies, Agri.=agriculture, Elev.=élevage, Equip.=équipement

Source : enquête terrain, septembre 2024

Comme l'illustre le résultat des enquêtes de terrain, 33,6% du montant annuel reçu par les ménages sont dépensés dans l'alimentation et 24,0% dans les soins sanitaires. Ainsi, seulement 11,9% de ces fonds sont investis dans l'agriculture à travers l'achat des matériels et intrants agricoles, ainsi que l'emploi de la main d'œuvre payante. La préférence portée aux secteurs sociaux de base est liée aux motivations de départ des migrants visant essentiellement à soutenir leurs familles afin de satisfaire aux besoins fondamentaux. Ces faibles investissements productifs engendrent d'autres flux migratoires préjudiciables aux activités agricoles. Toutefois, les fonds transférés utilisés dans l'alimentation pendant la période d'intenses opérations culturales permettent aux populations disponibles de se nourrir pour mieux travailler les champs. En ce sens, le chef du village de Boula Koura souligne, « pendant la saison des pluies, moment le plus dur de la période de soudure, chaque migrant actif est le grenier pour sa famille. En cette période, il est souhaitable d'avoir quelqu'un à l'extérieur qui va assurer la nourriture des membres de la famille qui s'occupent des travaux agricoles ».

Ainsi, les transferts de fonds des migrants sont directement ou indirectement orientés vers la satisfaction des besoins alimentaires. Ce qui limite toute possibilité d'impulser une nouvelle dynamique au développement agricole. Bien

que les usages de fonds ne dépendent guère des statuts migratoires d’exploitations, les impacts qui en découlent sont perçus différemment selon les profils de ménages.

2.1.3. Les perceptions de l’influence de la migration sur l’agriculture

La vente des produits agricoles et les envois de fonds sont les principales sources de revenus des populations du Koutous. Ces deux sources de revenus contribuent à hauteur de 90,6% à l’économie des ménages enquêtés. Bien qu’en moyenne chaque ménage mobilise 53,6% de ses revenus à partir de l’agriculture, la migration contribue à 37,0%. Dans ce contexte où l’agriculture reste la principale activité des populations, la migration contribue substantiellement à l’amélioration de leurs moyens de subsistance. En marges des autres facteurs susceptibles d’influencer l’agriculture dans la zone, les ménages enquêtés soulignent que la migration a considérablement affecté leurs activités agricoles. Ainsi, environ 7 ménages sur 10 (69,2%) pensent que la migration exerce une influence sur leurs travaux champêtres. Mais les avis divergent en fonction du statut migratoire des chefs de ménages (tableau 4).

Tableau 4 : migration et agriculture au sein des exploitations familiales

		Contribution de ces secteurs aux revenus des ménages				La migration influence vos travaux agricoles ¹		
		Agriculture	Migration	Autres secteurs	Total	Non	Oui	Total
Statut migratoire du chef de ménage	Non migrant	57,4%	25,0%	17,6%	100%	47,1%*+	52,9%*-	100%
	Ancien migrant	54,4%	33,3%	12,3%	100%	37,7%	62,3%	100%
	Migrant de retour	52,9%	35,8%	11,3%	100%	40,1%	59,9%	100%
	Migrant absent	53,1%	45,9%	1,0%	100%	04,1%*-	95,9%*+	100%
Valeur de référence		53,6%	37,0%	9,4%	100%	30,8%	69,2%	100%

1 khi²=45,55 ; ddl=3 ; p<0,001 ; (*)valeur significative ± 10 ; (+/-)sur/sous-représentation

Source : enquête terrain, septembre 2024

Les ménages qui stipulent que la migration influence leurs pratiques agricoles sont essentiellement dirigés par les migrants actifs (95,9%). Cela s’explique par l’absence de ces chefs de ménages, laissant ainsi les tâches agricoles aux mains de leurs progénitures, notamment leurs épouses. Par contre, les ménages dirigés par des non-migrants sont les moins affectés (52,9%). Bien que les impacts soient favorablement appréciés par l’ensemble des ménages enquêtés, le fait que la migration influence ou non l’agriculture est corrélé au statut migratoire du chef de ménage. La majorité des ménages confirme que leurs activités agricoles se modifient au gré de la migration. Mais, deux catégories d’exploitations se distinguent de par les répercussions de la migration sur les travaux champêtres (fig. 1).

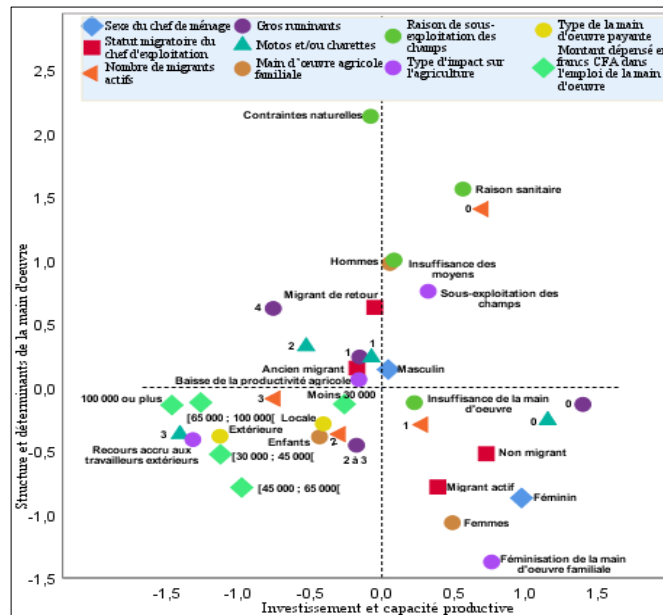


Figure 1 : profils des ménages agricoles selon l’impact de la migration

Source : enquête terrain, septembre 2024

Cette figure montre que les ménages des non-migrants et ceux des migrants actifs présentent des caractéristiques similaires relativement aux impacts de la migration sur l'agriculture. Les ménages dirigés par des femmes et/ou les migrants actifs ne possédant ni de gros ruminants et encore moins, d'équipements agricoles. Ces ménages agricoles sont caractérisés par une insuffisance de main-d'œuvre et de matériel agricoles. Pour cela, les travaux agricoles sont assurés essentiellement par les femmes et les enfants. Aussi, ces ménages font moins recours aux travailleurs salariés agricoles. Ce qui se traduit par une sous-exploitation des champs et une baisse de la productivité. Par conséquent, la dépendance de ces exploitations familiales vis-à-vis des retombées migratoires s'accroît.

La seconde classe est formée des ménages dirigés par les migrants de retour et ceux d'anciens migrants. Ce sont des exploitations familiales qui disposent de 2 à 3 migrants actifs. Comme capital, elles possèdent 1 à 2 gros ruminants. La main-d'œuvre est assurée par les hommes et, dans une moindre mesure, par les enfants. Pour ces ménages, l'emploi de la main-d'œuvre payante est limité, ce qui se traduit par la sous-exploitation induisant une baisse significative de la production agricole. Ces ménages agricoles soulignent plus l'insuffisance des moyens matériels comme frein à l'accomplissement de leurs travaux agricoles que celle de la main-d'œuvre disponible.

Au-delà de ces deux catégories indiquées, le recours à la main-d'œuvre payante ne se corrèle pas avec les statuts migratoires des ménages. On constate que ce sont même les exploitations agricoles possédant assez d'équipements agricoles qui emploient davantage des salariés agricoles. C'est à ce niveau que l'agriculture repose sur un recours croissant de main-d'œuvre étrangère, en provenance des localités frontalières avec le Nigéria. De ce fait, il convient d'approfondir l'analyse afin de montrer la manifestation de chaque type d'impact et sa perception selon les acteurs locaux.

2.2. Les manifestations d'effets de la migration sur les travaux agricoles

La migration présente des effets notoires sur l'agriculture. Ces effets se manifestent diversement selon les types d'exploitations familiales à travers la participation accrue des femmes aux travaux champêtres, le recours à la main-d'œuvre agricole payante et la sous-exploitation des champs.

2.2.1 La participation accrue des femmes aux travaux champêtres

La migration des hommes entraîne une participation accrue des femmes aux activités agricoles où elles font office de main-d'œuvre. La production agricole dans le Koutous repose en général sur le travail féminin. Les femmes passent de la culture du gombo dans les petites vallées sèches à la pleine implication dans l'agriculture. De nos jours, elles assurent toutes les tâches agricoles du semis à la récolte. Chaque matin, ces femmes accompagnées de leurs enfants quittent les villages pour se rendre aux champs souvent éloignés et ne reviennent qu'au coucher du soleil. Cela est plus visible durant les travaux intenses du sarclage où partout se remarquent des flux de charrettes partant ou revenant des champs (page 1).



a/départ des femmes vers les champs

b/retour des femmes des champs

Plage 1 : déplacements quotidiens des femmes et enfants à destination et en provenance des champs

Prise de vues : Ousmane, juillet, 2024

Ces images (page 1) illustrent l'implication des femmes dans les opérations culturales. Ces dernières jouent désormais un rôle majeur dans le secteur agricole et contribuent de ce fait à la sécurité alimentaire des ménages. Cependant, pour mieux permettre aux femmes de jouer pleinement ce rôle, les ménages ont mis à leur disposition des charrettes et des animaux de traction pour leur faciliter le déplacement vers les champs. Selon un responsable de service de l'élevage de la zone, « en saison des pluies, partout dans les villages du Koutous, le matin, les femmes convergent en groupe au moyen des charrettes vers les champs. Ces femmes s'accompagnent de leurs enfants qui les aident dans les travaux en l'absence des hommes. Elles passent toutes leurs journées aux champs. » Ce sont ainsi les couches vulnérables qui se chargent du travail. D'après les résultats des enquêtes, les femmes et les enfants sont les plus actifs à 50,7% dans les travaux champêtres, comme l'illustre le tableau 5.

Tableau 5 : participation de la main d'œuvre familiale dans les travaux agricoles

		Main d'œuvre familiale plus active			
		Femmes	Hommes	Enfants	Total
Statut migratoire du chef de ménage	Non migrant	41,2%	38,2%*-	20,6%	100%
	Ancien migrant	21,7%*-	59,5%*+	18,8%	100%
	Migrant retour	18,6%*-	65,7%	15,7%	100%
	Migrant actif	64,3%*+	17,3%*-	18,4%	100%
Valeur de référence		33,3%	49,3%	17,4%	100%
khi ² =75,4 ; ddl=3 ; p<0,001 ; (*)valeur significative ± 10 ; (+/-)sur/sous-représentation					

Source : enquête terrain, septembre 2024

Le tableau 5 montre que la participation des femmes aux travaux champêtres est très variable selon les exploitations. Ainsi, au sein des ménages dirigés par les migrants actifs, ce sont les femmes à 64,3% qui assurent les travaux champêtres. Les enfants qui accompagnent ces femmes dans l'accomplissement des travaux sont relativement plus actifs (20,6%) dans les exploitations d'anciens migrants du fait que ces derniers sont souvent âgés. En dépit de l'implication des femmes dans les opérations culturales, la production agricole n'est pas toujours garantie, non seulement en raison de la qualité des travaux, comme l'illustre un ancien élu local, « du fait que ces travaux champêtres sont laissés aux mains des femmes et des enfants, les champs ne sont pas bien travaillés. Ces femmes se forcent seulement à faire un labour superficiel, ce qui ne contribue pas à l'amélioration de la productivité agricole. » Autrement dit, les femmes n'ont pas la force physique pour bien labourer les champs. Les champs sont tardivement travaillés, mal ou sous-exploités. Selon une femme d'un migrant actif du village de Daoutcha, « les hommes ont fui les travaux champêtres. Hier, en visitant un champ tellement envahi par les mauvaises herbes, j'étais rentrée à la maison malade, or je n'avais qu'un seul enfant de 12 ans avec moi, tous les autres ont suivi leur père en Libye. »

La baisse de la production résulte aussi de la manière dont les travaux sont effectués. De toutes ces contraintes, on note que dans la zone, avec une disponibilité de terres fertiles, l'agriculture reste prometteuse en cas d'une année pluvieuse et de moindre attaque parasitaire (oiseaux migrateurs et sauterelles). En marge de ces aléas liés aux conditions naturelles, l'agriculture dans le Koutous ne souffre que de la pénurie de main-d'œuvre. Mais, ces dernières années, on assiste à un recours aux travailleurs agricoles salariés.

2.2.2. Le recours à la main d'œuvre payante dans les travaux agricoles

En réponse à la pénurie de main-d'œuvre familiale, les populations emploient la main-d'œuvre payante dans les travaux agricoles. Bien que les ménages enquêtés disposent de peu de ressources monétaires, 3 sur 10 (31,1%) d'entre eux ont employé une main-d'œuvre payante au cours de cette dernière campagne agricole. Chacun de ces ménages a investi en moyenne 64 000 francs CFA dans l'emploi de cette main-d'œuvre (tableau 5).

Tableau 5 : emploi de la main d'œuvre payante par les ménages enquêtés

		Emploi de la main d'œuvre payante (% ménages)			Montant dépensé en milliers de francs CFA (% ménages)					
		Non	Oui	Total	< 30	[30 ; 45[[45 ; 65[[65 ; 100[≥ 100	Total
Statut migratoire du chef de ménage	Non migrant	61,8	38,2	100	23,1	30,7	15,4	23,1	07,7	100
	Ancien migrant	73,9	26,1	100	22,2	11,1	16,7	22,2	27,8	100
	Migrant retour	70,3	29,7	100	15,7	25,4	21,6	11,8	25,5	100
	Migrant actif	65,3	34,7	100	26,5	26,5	23,5	05,9	17,6	100
Valeur de référence		68,9	31,1	100	20,7	24,1	20,7	12,9	21,6	100

Source : enquête terrain, septembre 2024

Il ressort du tableau 5 que parmi les ménages qui investissent dans les travaux de leurs champs, moins de 2 sur 5 (34,5 %) ont dépensé au moins chacun 65 000 francs CFA lors de la dernière campagne agricole. L'argent dépensé varie de moins de 30 000 francs CFA pour 20,7% des ménages concernés à plus de 100 000 francs CFA (21,6 %). Ainsi, les ménages dirigés par les non-migrants et les migrants actifs dépensent moins mais emploient davantage les travailleurs salariés que les autres ménages. De ce fait, l'emploi de la main-d'œuvre payante et l'argent dépensé ne se corrént pas avec le statut migratoire des exploitations agricoles enquêtées.

La main-d'œuvre agricole payante est constituée de travailleurs locaux et étrangers. Selon un ancien migrant du village de Karbo, « *les femmes s'adonnent au salariat agricole. Elles sont payées chacune en raison de 1 000 à 1 500 francs CFA par journée de travail.* » Cela prouve que la femme assure la main-d'œuvre agricole dans la zone au-delà de la sphère familiale. Toutefois, l'essentiel de la main-d'œuvre payante employée est étrangère. Selon le maire de la commune de Gamou, « *pour combler le vide créé par l'absence des hommes, les agriculteurs comptent sur les jeunes qui viennent des départements de Kantché et Magaria pour vendre leur force de travail.* » D'après le chef du village de Daoutcha, « *depuis 2000, ces jeunes travailleurs font la fierté de la zone puisqu'ils apportent beaucoup d'assistance dans nos travaux champêtres.* » Pour cela, chaque année les flux de ces travailleurs ne cessent d'augmenter de par leur contribution significative à la production agricole dans le Koutous (page 2).



a. ouvriers actifs au champ

b. flux d'ouvriers de retour du Koutous

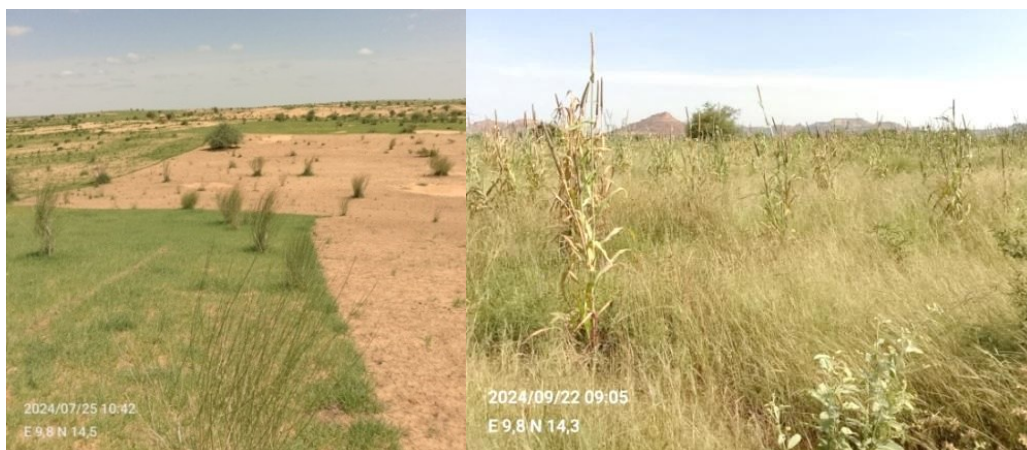
Plage 2 : ouvriers agricoles dans le Koutous

Prise de vues : Ousmane, juillet, 2024

Les images de cette page 2 montrent que ce sont les jeunes venus d'ailleurs qui sont souvent utilisés comme travailleurs salariés dans le Koutous. La dépendance de l'agriculture vis-à-vis de ces travailleurs s'explique par leur sollicitation pressante chaque année pour se rendre dans la zone afin de participer aux travaux champêtres. Malgré tous les recours possibles, les champs restent toujours sous-exploités.

2.2.3. La sous-exploitation des terres cultivables

La sous-exploitation des terres de cultures est un aspect non négligeable parmi les impacts de la migration sur l'agriculture, mais varie selon le type de ménage. Ainsi, les ménages des migrants actifs sont plus concernés par cette sous-exploitation (49,0%) en raison de l'absence de leurs chefs d'exploitation. Ils sont suivis par des ménages de migrants de retour (48,3%) dont ces derniers se désintéressent aux travaux après un long séjour à l'étranger, tandis que leur présence ne permet pas à leurs conjointes de s'impliquer conséquemment dans les travaux. Ainsi, certains champs semés sont non labourés et envahis par de mauvaises herbes (page 3).



A/champ en partie labouré

B/champ non labouré

Plage 3 : vue des champs sous-exploités dans le Koutous

Prise de vues : Ousmane, juillet et septembre 2024

Ces images (A et B) de la plage 3 illustrent l'abandon des champs après le semis par l'insuffisance de main-d'œuvre. Les champs sous-exploités ne peuvent du tout produire. Souvent, les paysans se trouvent dans l'obligation dès les semailles de laisser une partie de leurs champs faute de la main-d'œuvre disponible (tableau 7).

Tableau 7 : raisons de la sous-exploitation des champs

		Avez-vous exploité vos champs ?			Raisons de la sous-exploitation des champs			
		Non	Oui	Total	Insuff. de la main d'œuvre	Insuff. des moyens matériels	Autres raisons	Total
Statut migratoire du chef de ménage	Non migrant	32,4%	67,6%	100%	90,9%		9,1%	100%
	Ancien migrant	36,2%	63,8%	100%	68,0%	28,0%	4,0%	100%
	Migrant de retour	48,3%	51,7%	100%	65,1%	27,7%	7,2%	100%
	Migrant actif	49,0%	51,0%	100%	83,3%	12,5%	4,2%	100%
Valeur de référence		44,8%	55,2%	100%	72,5%	21,5%	6,0%	100%

Source : enquête terrain, septembre 2024

D'après les résultats des enquêtes, 44,8% des ménages n'ont pas pu exploiter les superficies souhaitées pendant cette dernière campagne agricole. Parmi ces ménages concernés, 7 sur 10 (72,5%) attribuent cet état de fait à l'insuffisance de la main-d'œuvre suite au départ migratoire. Toutefois, les raisons ne dépendent pas du statut migratoire des chefs de ménages malgré quelques variances près, passant de 65,1% pour les ménages des migrants de retour à 90,9% pour ceux qui sont sous la conduite des non-migrants. Ainsi, d'après le directeur départemental de l'agriculture de Gouré, « les activités agricoles souffrent d'une absence remarquable des hommes du moment où les superficies cultivables ne sont pas exploitées. » Les travaux agricoles sont compromis par la tradition migratoire de longue durée. L'insuffisance de la main-d'œuvre reste largement dominante parmi les raisons de la sous-exploitation des terres, en dépit d'autres facteurs non négligeables. La sous-exploitation agricole a pour conséquence la baisse de la production, ce qui est susceptible d'engendrer l'insécurité alimentaire qui conduit aussi à la migration. Il est

essentiel d'évoquer ces résultats en mettant en évidence leurs liens avec les conclusions d'autres résultats issus des terrains similaires, ainsi que leurs implications et leurs limites.

3. Discussion

Au regard des résultats, la migration influence significativement les travaux agricoles dans le Koutous. L'absence de la main-d'œuvre masculine entraîne une implication substantielle des femmes dans les tâches agricoles et un recours croissant aux salariés agricoles. Malgré tout, les terres cultivables restent sous-exploitées, provoquant de facto une baisse de la production agricole.

Les résultats de l'étude soulignent que la migration masculine de longue durée réduit le potentiel productif humain au sein des ménages et de la communauté. Ce qui confirme les conclusions des études récentes, effectuées également au Sahel, comme, celles de Maiwada & Aremu (2025) ; de Sountoura & Soumbounou (2024) ; de Tchekounteu et al. (2023) ; d'Adamou (2022) ; de Hoffmann et al. (2022) ; et de Diallo et Sène (2019). Ces études stipulent que la migration, en particulier celle des jeunes et des hommes, réduit la main d'œuvre agricole disponible, entraînant une baisse de la productivité et de l'efficacité technique des exploitations. Parallèlement, d'autres résultats révèlent qu'en l'absence des hommes, les travaux agricoles se féminisent davantage ; à cela s'ajoute la participation accrue des enfants dans les tâches agricoles. Ainsi, les travaux menés par Obi et al. (2020) ; FAO (2018) ; Moussa dit Kalamou et al. (2017) ; et Bonnassieux (2015) ont prouvé des résultats similaires, formulant que la migration masculine modifie l'organisation des systèmes de production agricole. Désormais, les femmes prennent en charge la gestion des exploitations agricoles familiales et assument l'essentiel de la charge de travail agricole.

Par ailleurs, l'étude montre que les fonds transférés par les migrants à leurs familles sont importants, mais seulement une part marginale est investie dans le secteur agricole notamment, dans l'emploi de la main d'œuvre payante. Mais les fonds destinés à cet effet sont loin de compenser la perte de main d'œuvre locale. A ce niveau, les conclusions des travaux existants sont mitigées. Certains auteurs comme, Sountoura & Soumbounou (2024) ; Dedewanou & Tossou (2021) ; Sakho (2018) ; Newborne & Gansaonré (2017) ; et Bonnassieux & Gangneron (2015) qui, à travers leurs études, sont parvenus à des résultats indifférenciés selon lesquels l'allocation des remises migratoires privilégie largement la logique de consommation courante des ménages sur la logique de l'investissement productif dans le secteur agricole. Si cette étude révèle que 11,9% des fonds annuels reçus par chaque ménage sont investis dans l'agriculture, dans les zones semi-arides du Sénégal, l'investissement productif étant faible et souvent orienté vers l'immobilier ou le commerce (Wade & Dimé, 2020) et seulement 6% des transferts sont dédiés à des fins agricoles à Samé Olof au Mali (El Batal, 1998). Par contre, d'autres études, comme celles de Traoré (2020) ; Diallo (2014) et Top (2014) ; concluent que la perte de bras valide locale est compensée par les transferts reçus par les ménages à travers l'achat des intrants et d'équipements agricoles, le recrutement de main d'œuvre payante ou la modernisation agricole. Par conséquent, l'étude révèle que les effets conjugués de la perte de main d'œuvre, de la participation accrue des femmes et des enfants dans les travaux champêtres traditionnellement masculins et du faible investissement des fonds transférés dans le secteur agricole mènent à la sous-exploitation des champs et à la baisse de la productivité agricole. Ces résultats corroborent les conclusions d'études économétriques révélant que la migration nette réduit la productivité agricole, par unité de terre ou de travail (Sountoura & Soumbounou, 2024 ; Sow & Traoré, 2021 ; Dedewanou & Tossou, 2021 ; Hall, 2018 ; Ndiaye & Robin, 2010 ; Zourkakéini, 2010).

Au titre d'implications, le départ des bras valides entraîne l'insécurité alimentaire au sein des exploitations agricoles familiales. Or, la pénurie d'aliments rend les exploitations familiales très vulnérables face aux chocs environnementaux ; ce qui incite les ménages affectés à envisager la migration comme une stratégie de survie. Ainsi, la migration entrave le développement de l'agriculture dans le Koutous en la rendant moins productive. Ce secteur agricole en crise a appuyé la migration qui à son tour accentue sa marginalisation (Lansine & Fousseny, 2024). Bien que les mauvaises récoltes soient au centre de l'initiation de la migration, cette dernière tend à maintenir l'agriculture dans un cercle vicieux de la baisse de production. Par ailleurs, cette étude ne manque pas de limites. Les conclusions concernant la diminution de la productivité agricole reposent principalement sur des perceptions que sur des évaluations directes des rendements agricoles. De plus, bien qu'il existe des liens de causalité entre l'agriculture et la migration, l'établissement de modèles économétriques fait défaut. Enfin, les impacts de la migration à court terme ne sont distingués de ceux à long terme que dans la conclusion.

Conclusion

Au terme de cette étude sur l'analyse des effets de la migration sur l'agriculture dans le Koutous, il ressort que les départs des migrants constitués essentiellement des hommes, provoquent une pénurie de main-d'œuvre, une augmentation de la charge de travail pour les femmes et parfois le recours au travail des enfants. Cela affecte la productivité agricole à court terme, particulièrement dans les ménages des migrants actifs et de retour d'autant plus que les transferts de fonds sont principalement affectés aux dépenses de première nécessité. On assiste de ce fait à une sous-exploitation des terres cultivables qui se traduit par une baisse de la production agricole. Ce qui accentue la pénurie alimentaire conduisant vers d'autres nouveaux départs migratoires. La situation devient un éternel recommencement, de l'insécurité alimentaire à la migration et inversement. Ainsi, le départ des jeunes s'accroît et l'économie rurale basée sur le secteur agricole se détériore progressivement. Cependant, à long terme la migration favorise la diversification des revenus ruraux, l'abandon progressif de l'agriculture par certaines familles et la spécialisation dans des activités non agricoles.

Références bibliographiques

1. Adamou, I. (2022). Migration et sécurité alimentaire. *Revue Sahélienne de Développement*, 14(2), 45 – 63.
2. Bonnassieux, A. (2015). Introduction : Stratégies et dynamiques au Niger face aux contraintes environnementales. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 270(Avril-Juin 2015), 101-113. <https://doi.org/10.4000/com.7380>
3. Bonnassieux, A., & Gangneron, F. (2015). Rôle des migrations saisonnières et pluriannuelles dans la réduction de la vulnérabilité : Les communes de Hombori et Djougou, pp. 273–286. In B. Sultan, R. Lalou, M. A. Sanni, A. Oumarou, & M. A. Soumaré (Eds.), *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest* (p.466). IRD Éditions.
4. Boyer, F., & Mounkaila, H. (2010). Partir pour aider ceux qui restent ou la dépendance face aux migrations : L'exemple des paysans sahéliens. *Hommes & migrations*, 1286-1287, 212-220. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1752>
5. Dedewanou, F. A., & Tossou, R. C. B. K. (2021). Remittances and agricultural productivity in Burkina Faso. *Applied Economic Perspectives and Policy*, 43(4), 785–798. <https://doi.org/10.1002/aepp.13188>
6. Diallo, M. L. (2014). The effects of Migration and Remittances on Agricultural productivity: A case study of the Groundnut Basin area of Senegal (Final report). Faculty of Economics and Management, University Cheikh Anta Diop, 22 p.
7. Diallo, M., & Sène, B. (2019). Impact of migration on agricultural productivity in rural Mali. *Asian Journal of Agricultural Extension, Economics & Sociology*. <https://doi.org/10.9734/ajaees/2019/v34i130187>
8. El Batal, K. (1998). Flux migratoires au Mali: Impacts sur l'agriculture, la sécurité alimentaire et le statut social de la femme (Cas de Samé Olof) [Mémoire de maîtrise]. Université Laval.
9. Hall, S. (2018). Cartographie et profil socio-économiques des communautés de retour au Burkina Faso (53 p.) [Rapport de synthèse.]. Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).
10. Hoffmann, R., Beckmann, M., Hermans, K. (2018). Agricultural livelihoods, adaptation, an environmental migration in Sub-Saharan drylands : a meta-analytical review. *Environmental Research Letters*, 17, <https://doi.org/10.1088/1748-9326/ac7d65>
11. Ibrahim, M. H. (2022). Impacts socioéconomiques de la migration dans les communes rurales de Kourni et Tsaouni (département de Kantché) (p. 63) [Mémoire de master]. Université André Salifou, Zinder, Niger.
12. Lansine, S., & Fousseny, S. (2024). Impact de la migration sur la productivité agricole dans les pays du sahel central de 2000 à 2020. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 5(9), 289-310.
13. Maiwada, A. S., & Aremu, J. K. (2024). Investigating the Impacts of Climate Induced Migration on Food Security in the Sudano-Sahelian Geographical Region of Nigeria. *Dutse Journal of Pure and Applied Sciences (DUJOPAS)*, 10(4c), 138–148.
14. Mounkaila, H. (2002). De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger). *Revue Européenne des Migrations Internationales, Migration et Environnement*, 18(2), pp.161-187
15. Moussa dit Kalamou, M., Andres, L., Yamba, B., & Lebailly, P. (2017). Impact socio-économique de la migration des chefs de ménage dans la région de Tahoua au Niger. 1-17.
16. Ndiaye, M., & Robin, N. (2010). Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest. Une dynamique de régionalisation renouvelée. *Hommes & migrations*, 1286-1287(2010), 48-61. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1724>

17. Obi, C., Bartoloni, F., Brunori, G., & D'haese, M. (2020). How does international migration impact on rural areas in developing countries ? A systematic review. *Journal of Rural Studies*, 80, 273-290. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2020.09.016>
18. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). (2018). *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2018. Migrations, agriculture et développement rural*, (214 p.). Rome.
19. Robin, N. (2013). Les circulations nouvelles au Sahel : Une suite de vulnérabilités ou de crises ?. In *Crises et migrations dans les pays du sud* (M.A. Perouse de Montclos, V. Petit et N. Robin, p. 133-146.). L'harmattan. <https://shs.hal.science/halshs-01057307>
20. Sakho, P. (2018). La migration sénégalaise, des réponses territorialisées à la mondialisation. In A. Turco et L. Camara (Eds.), *Culture Della Migrazione, immaginari migratori, pratiche della mobilità* (Chap.5). Milan, FrancoAngeli. <https://www.researchgate.net/publication/328733999>
21. Salé, A. (2021). Mobilisation du potentiel productif (terre—Eau—Environnement) et migration dans le Département de Kantché au Niger. *Revue Africaine de Migration et Environnement*, 5(1 & 2), 4-27.
22. Sountoura, L., & Soumbounou, F. (2024). Impact de la migration sur la productivité agricole dans les pays du sahel central de 2000 à 2020. *Revue Française d'Économie et de Gestion*, 5(9), 289–310.¹
23. Sow, M., & Traoré, D. (2021). Migration, remittances and agricultural resilience in the Sahel. *African Review of Economics and Finance* /, 13(1), 88 – 106.
24. Tchekounteu, J., Noula, A., & De Berquin Eyike Mbongo, L. (2023). Empirical Analysis of the role of population mutations on agricultural productivity in Sub-Saharan Africa. *South Asian Journal of Social Studies and Economics*. <https://doi.org/10.9734/sajsse/2023/v20i13718>
25. Top, A. (2014). *Évolution des systèmes de production agricole dans un contexte de changement climatique et de migration et effet de genre dans les trois zones éco-géographiques de la région de Matam au Sénégal* [Thèse de doctorat en Sociologie., Université Toulouse le Mirail- Toulouse II; Université de Saint-Louis (Sénégal)]. <https://theses.hal.science/tel-01141123v1>
26. Zourkakéini, Y. (2010). Migration et développement des milieux d'origine et d'accueil : le cas des régions des Cascades et du Sud-ouest du Burkina Faso. *CAHIERS DU CERLESHS*. Tome XXV, n°37, pp.41 – 70.